



Le chorégraphe disparu cet été laisse un héritage dont s'inspirent deux spectacles à travers livre de photos et souvenirs

# Boris Charmatz et Jérôme Bel sur les pas de Merce Cunningham



«Nearly Ninety», dernière création de Merce Cunningham, présentée du 2 au 12 décembre au Théâtre de la Ville. ANNA FINKE

## 2 Automne 2009 La scène américaine

**D**ifficile de faire comme si. La mort de Merce Cunningham le 31 juillet altère évidemment le programme de réjouissances prévu pour ses 90 ans. Dans ce contexte, la question de l'héritage trouble deux spectacles imaginés par des chorégraphes à première vue très éloignés du maître américain. Boris Charmatz présente *50 ans de danse* et Jérôme Bel *Cédric Andrieux*, du nom du danseur français interprète de Cunningham qu'il met en scène.

Tous les deux appartiennent à la vague d'artistes dits conceptuels apparus au mitan des années 1990. Contrairement à leurs pairs des années 1980, ils n'ont jamais senti l'appel new-yorkais qui a poussé tant de danseurs à aller faire leurs classes dans les studios de Cunningham. Tous les deux déclarent pourtant que l'œuvre de l'Américain a été déterminante dans leur travail. Curieusement, pour ces deux nouveaux projets, ils collaborent avec d'anciens interprètes de Cunningham. Boris Charmatz en a rassemblé cinq ; Jérôme Bel, un seul.

Le socle de la pièce de Boris Charmatz est un pavé de 320 pages bourré de photographies, intitulé *Merce Cunningham, un demi-siècle de danse*, signé par David Vaughan, archiviste de la compagnie. Charmatz l'a reçu en cadeau de Noël, il y a quatre ans. « *Plutôt que de le lire, je l'ai seulement feuilleté. Feuilleté et refeuilleté*, raconte le chorégraphe. *Et soudain, j'y ai vu moins une série de documents qu'une seule et grande danse faite par tous ces corps photographiés. Comme un grand flip-book ou une partition. D'innombrables mains l'ouvrent et le parcourent pour en extraire de la chair... Mais je ne l'utilise pas sur scène, il est comme incorporé au spectacle.* »

Cette « partition » se compose d'environ trois cents clichés que Boris Charmatz met en danse avec des interprètes qui ont, peu ou prou, dansé la plupart des pièces photographiées au cours de leur collaboration avec Cunningham. « *Nous commençons par la photo de couverture, et nous finissons par la quatrième de couverture*, poursuit-il. *On suit l'ordre d'apparition du livre, strictement, parce que ce n'est ni mieux ni moins bien qu'un autre ordre ! J'aime l'idée que la chorégraphie est déjà tout*

*entière dans le livre. Il n'y a qu'à apprendre les photos, à les mettre en action, en mouvement.* »

Certains des danseurs se retrouvent évidemment sur les photos. Foofwa d'Immobilité (alias Frédéric Gafner), par exemple, a travaillé dans la compagnie Cunningham entre 1991 et 1998 après avoir quitté le Ballet de Stuttgart. Il avait 21 ans lorsqu'il débarqua à New York. Séduit par le concept de Boris Charmatz, il a accepté de collaborer à *50 ans de danse*, « *parce que c'est un hommage atypique, et qu'après la mort de Merce, ce travail sur les ruines terpsichoriques que sont ce livre et ces photos me semble encore plus approprié.* »

La question du lien entre les photos est le nerf de la guerre. Selon Foofwa d'Immobilité, la connexion avec la méthode même de Cunningham semble évidente. « *Quand Merce chorégraphiait, il donnait des positions aux danseurs que ceux-ci mettaient en mouvement et en danse en les liant simplement*, analyse-t-il. *Merce acceptait la personnalité de chacun, c'est-à-dire la façon singulière que nous avons de faire ces liaisons selon nos attributs physiques et notre caractère. Il ne disait pas comment incarner une danse ou quoi en penser.* » A quoi Boris Charmatz renchérit : « *Le fait que la liaison ne soit pas "organique" fait presque partie de la marque du style de Merce.* »

Avec Cédric Andrieux, le propos de Jérôme Bel s'enracine dans la vie et le parcours de Cédric Andrieux, interprète chez Cunningham de 1998 à 2007, et actuellement danseur au Ballet de l'Opéra de Lyon. C'est là qu'ils se croisent. Bel, venu remonter pour la compagnie son spectacle *The Show Must Go On*, apprend que Cédric Andrieux a travaillé avec Cunningham et lui propose de discuter.

Un an et demi de conversation plus tard, la pièce voit le jour et rejoint la série des spectacles que Jérôme Bel consacre à des interprètes – ainsi, par exemple, *Véronique Doisneau* (2004), avec la danseuse du Ballet de l'Opéra de Paris.

« *C'est une expérience très rare que cette longue discussion*, commente Cédric Andrieux. *Qu'elle aboutisse à un spectacle me fait plaisir. C'est une chance aussi d'avoir le temps de repenser à sa vie, de revisiter son passé et de s'interroger sur le pourquoi et le comment de ses propres choix.* »

Au cœur de cette recherche, le

travail avec Cunningham occupe une large part du propos. Andrieux a interprété plus d'une vingtaine de pièces de l'Américain, dont une dizaine de créations. Pendant trois ans, il a été l'un de ses danseurs de premier plan. « *Merce était toujours très enthousiaste lorsqu'il commençait à travailler avec de nouveaux danseurs*, se souvient-il. *J'ai eu la chance d'avoir beaucoup de choses à faire. Mais ça a été laborieux. La complexité des mouvements exige une technique très difficile. Au début, j'ai traversé des périodes où je me disais vraiment : "A quoi bon ?"* »

C'est dans la compagnie new-yorkaise que Cédric Andrieux passe aussi « *de l'adolescence à la maturité* », développant ses goûts artistiques grâce aux rencontres avec les compositeurs et les plasticiens complices de Cunningham – le musicien John Cage, le peintre Jasper Johns ou le plasticien Robert Rauschenberg. Ce matériau autobiographique, patiemment recyclé par Jérôme Bel, constitue le texte du solo, entre danse et paroles. Recueil de souvenirs et de confidences, Cédric Andrieux devient le lieu mémoriel d'une œuvre et d'un homme nommé Cunningham, dont le corps du danseur donne à lire un chapitre singulier.

Pour *50 ans de danse*, Foofwa d'Immobilité évoque une mémoire corporelle que réactiveront les photos. « *Nous retrouverons une situation familière que je tenterai d'exprimer par mon corps*, explique-t-il. *La technique Cunningham, par exemple, reste une composante très importante de mon ADN chorégraphique. Je peux m'en éloigner librement ou m'immerger complètement dedans, sans complexe, comme un acte naturel d'historicité complice. Plus important, la philosophie de Cunningham est un héritage que j'ai pu digérer et qui me permet d'y faire référence sans avoir à copier, dupliquer, mimétiser.* »

Alors que l'avenir de la compagnie et de l'œuvre de Cunningham reste une interrogation brûlante, ces deux spectacles inventent une nouvelle transmission. Passages de témoin dans une course de relais contre l'oubli. ■

Rosita Boisseau

« *50 ans de danse* », de Boris Charmatz  
Les Abbesses, du 8 au 12 décembre  
« *Cédric Andrieux* », de Jérôme Bel  
Théâtre de la Ville, du 14 au 16 décembre.